

KARINE SITARZ

# MÀXIM SERRANOS SOLER

## NOUVELLES



© Vincent Masquelier

**TRADUCTEUR, ENGAGÉ DANS LE CENTRE CATALÀ DE LUXEMBOURG, MÀXIM SERRANOS SOLER EST NOUVELLISTE. CE QUI N'EST PAS COMMUN. LE STYLE DE SES NOUVELLES NE L'EST PAS NON PLUS ET SE SITUE À LA CROISÉE DES CHEMINS ENTRE RÉEL ET FANTASTIQUE. LE SIGNE D'UNE IMAGINATION FOISSONNANTE. LUI EST PLUTÔT DISCRET ET RÉSERVÉ.**

En juin dernier, Màxim Serranos Soler a sorti son 1<sup>er</sup> ouvrage en français aux éditions Ultimomondo. Il l'a lui-même traduit du catalan, sa langue maternelle. «Je voulais me tester puis j'ai donné ma traduction à relire à 2 amies». Il ajoute non sans autodérision: «J'ai traduit du catalan au français et elles ont traduit de mon français au vrai français». Le livre, un recueil de 9 nouvelles matinées de fantastique et traversées de mythes. Le titre en porte l'accent. «Le suicide du Phénix et autres événements improbables» se réfère à une des histoires, la première qu'il a écrite. Inquiétante étrangeté et imagination débridée s'en détachent, tout un univers qui semble à mille lieues de sa personnalité. Màxim est timide. Pourtant, dans ses livres comme dans son quotidien, il cultive humour, ironie et ne se prend pas au sérieux.

La nouvelle est son genre de prédilection. Un genre difficile que Màxim a choisi dès qu'il a pris la plume. C'était il y a environ 20 ans. Depuis, il ne l'a plus quittée, a écrit

une petite centaine de nouvelles et a d'ores et déjà publié 3 recueils. «Je me suis lancé dans l'écriture par désir d'imitation de ce que j'avais lu et aimé mais aussi parce que j'avais un peu trop de fantaisie. Souvent j'imaginai des suites parfois impossibles, parfois un peu folles, à des situations de la vie quotidienne. Je les verbalisais et les gens autour de moi me regardaient un peu bizarrement... Donc j'ai commencé à noter ces histoires et à les transformer en nouvelles. Je les ai accumulées jusqu'au jour où je me suis dit que c'était le moment de les publier. J'ai contacté un éditeur local et lui ai présenté 9 nouvelles qui parlaient de ma ville, de personnages célèbres ou d'anecdotes historiques. Il était enthousiaste». C'était en 2000 au tournant de ses 25 ans.

Sa ville natale, Vilanova i la Geltrú, ville moyenne au sud de Barcelone, au bord de la Méditerranée, est «très belle mais peu connue touristiquement. Notre citoyen le plus connu est l'acteur Sergi López» lance-t-il avec humour. Le livre s'appellera «Incipit vila nova (i la Geltrú)» en référence à Dante. Il ne sera publié que 2 ans plus tard alors que Màxim travaille déjà au Luxembourg. C'est ici qu'il écrira en majeure partie son 2<sup>ème</sup> recueil «La seducció de la vida» publié en 2005. Il existe en catalan et en espagnol et sortira bientôt en italien au format e-book. La veine de ce recueil est plus réaliste. «Des histoires d'amour ou plutôt des histoires sur l'obsession avec une même structure pour chaque nouvelle. Un homme voit une femme, il a le coup de foudre et fait tout pour la séduire. Chacun suit son chemin, certains y arrivent, d'autres pas». Un an plus tard sort «Paramites» qui donnera naissance au «Suicide du Phénix» dans lequel on retrouve 9 des 11 nouvelles, un soupçon revisitées.

«À la base, l'idée était d'écrire une série de nouvelles où un gouvernement méchant fait tout pour se perpétuer et pour dominer la population. Tout de suite je me suis rendu compte que c'était assez limité et que la réalité était parfois bien pire que ce que je pouvais inventer». Au final, il y a certaines histoires qui mettent bien en scène un gouvernement méchant et d'autres plus typiquement fantastiques. Un genre que Màxim affectionne tout particulièrement. «Le réalisme magique est une grande tradition littéraire latino-américaine mais aussi catalane. L'idée est de créer un contexte très réaliste et d'y insérer un élément fantastique,

# SOLER

## MYTHOLOGIES

tout à fait improbable, surnaturel. J'ai toujours aimé cette opposition entre une réalité très détaillée, très crue et l'élément fantastique». L'ironie traverse l'ensemble des textes de Màxim Serranos Soler. «L'humour est une ressource rhétorique très forte, il interpelle, provoque rapidement des effets, des émotions. L'ironie crée également une distance et fait réfléchir». Parmi ses sources d'inspiration, la littérature bien sûr, les mythes «ce substrat d'histoire archétypique, structure commune à l'humanité sous toutes les latitudes et à toutes les époques, qui est facile à comprendre et à transposer dans une autre réalité» et des histoires de son enfance (légendes, contes, fables). Mais aussi la vie quotidienne que Màxim transforme au gré de son imagination débordante et fulgurante qu'il associe à l'esprit catalan. «La Catalogne est connue pour avoir donné des visionnaires un peu loufoques, comme Salvador Dalí ou le philosophe Francesc Pujols».

Voilà bientôt 10 ans que Màxim est installé au Luxembourg. Il y était venu pour un court laps de temps pour plancher sur un projet européen. «Je pensais faire une expérience à l'étranger, puis rentrer». Son contrat sera renouvelé et finalement «je suis devenu fonctionnaire européen et je vais rester là encore un moment». Màxim est traducteur, boulot qui le passionne, métier qu'il a appris à l'université parallèlement à d'autres études appelées «humanités» qui liaient histoire, histoire de l'art, littérature et philosophie. Pas étonnant donc qu'il soit féru de culture, cite volontiers écrivains et philosophes et revisite les mythologies fondatrices de l'humanité. Il jongle avec ses deux langues maternelles, le catalan et l'espagnol, mais aussi avec l'italien, le français, l'anglais... Pour écrire, il a choisi tout naturellement le catalan: «j'ose plus avec cette langue, je peux la détourner comme je veux». L'aventure linguistique de Màxim est aussi voyage. Etudiant, il choisit le programme Erasmus: 3 mois à Cork, 3 mois à Paris et 9 mois à Lyon. Plus tard, il prend un congé sans solde de 6 mois et rejoint sa copine en mission au Nicaragua pour Lux-Développement. Et, quand il voyage, Màxim aime lire. «Un jour j'ai raté un ferry dans une île grecque parce que j'étais plongé dans «L'Odyssée».

Entre écriture et traduction, Màxim Serranos Soler est aussi engagé dans le Centre Català de Luxembourg qu'il a découvert via son cycle de

cinéma quelques mois après être arrivé au Grand-Duché. Très vite, il en devient membre. «J'ai tellement bien suivi leurs activités que les responsables m'ont proposé d'intégrer le conseil d'administration. Nous travaillons pour faire connaître la culture catalane au Luxembourg mais aussi pour favoriser l'intégration des Catalans». Le centre propose des cours de langue, un cycle de cinéma, invite des écrivains, organise des concerts, participe au Festival des Migrations et au Printemps des Poètes-Luxembourg. C'est l'un des centres catalans les plus actifs en Europe. Il fêtera l'année prochaine ses 25 ans avec encore plus d'activités.

Depuis peu, Màxim s'est attaqué au roman. «C'est difficile d'écrire des nouvelles mais c'est encore plus difficile d'écrire un roman, ça demande beaucoup de temps et de la patience». Son premier date de 2003, le deuxième de l'an dernier. Tous deux restent, à ce jour, inédits. On les attend donc avec impatience. En attendant, on (re)lira avec plaisir «Le suicide du Phénix et autres événements improbables»... ■

## QUESTIONS À LA VOLÉE

### UN LIVRE

«LA DIVINE COMÉDIE» DE DANTE

### UN ÉCRIVAIN

PERE CALDERS

### UN MYTHE

PROMÉTHÉE

### UNE PHILOSOPHIE DE VIE

VIVRE BIEN SANS FAIRE DE MAL

### UNE PASSION

LA LECTURE